

IV

BONNES PRÉCAUTIONS

Donc, le steamer de William Darly se balançait gracieusement sur les eaux transparentes, s'inclinant sur son ancre et attendant le signal du maître pour prendre sa course dans l'immensité liquide de l'Ogôoué.

Il avait été décidé par les explorateurs, qu'avant le départ tous se réuniraient à bord du navire en une sorte de banquet d'adieu, qui serait comme une dernière pensée pour la terre qu'on laissait derrière soi, et comme un défi à celle qu'on allait parcourir.

C'est ainsi que dans le salon du bâtiment, les six amis, groupés autour d'un festin délicieux — le dernier peut-être de ce genre — devisaient joyeusement, le cœur rempli d'espoir, sur l'avenir de leur longue pérégrination.

Le nègre, sauvé par de Sambry, et auquel on avait donné le nom de Mwama, *frère*, faisait l'office de garçon d'hôtel.

Au dessert, William Darly, se levant d'un air solennel, porta un toast à l'union des deux nationalités, l'Angleterre et la France, dont quelques enfants se trouvaient en ce moment réunis à la même table, pour se liguier dans une même lutte de vie ou de mort, pour se seconder mutuellement dans les nombreux dangers à l'horizon et pour se confondre dans une abnégation d'autant plus méritante qu'elle était désintéressée.

— Enfin, conclut avec bon sens l'Anglais, comme il faut à toute expédition un chef, nous allons aujourd'hui même élire le nôtre. Je sais d'avance que vous me réservez ce poste. Vous choisissez mal, car je ne pourrais accepter. Il faut avant tout être pratique, et c'est pourquoi je propose comme notre chef et maître un homme d'expérience, de talent et de savoir : notre ami Garpard de Sambry.

Ce dernier, tout surpris par la brusque distinction qu'on lui accordait, voulut protester ; mais sir Darly reprit avec un flegme imperturbable :

— C'est donc convenu et arrêté. Monsieur de Sambry conduira notre entreprise. Que chacun de nous lui jure obéissance et respect.

L'auditoire, souriant quelque peu de cette rondeur toute britannique de trancher les affaires, leva la main et jura avec une sincérité partant du fond du cœur.

— All right ! reprit l'Anglais... Autre point . il faut baptiser notre steamer. Comment l'appellerons nous ?

— Ici, fit de Sambry, je demande la parole. Vous m'avez investi d'un pouvoir qui est un honneur tant pour moi que pour ma patrie ; car, ne l'oublions point : dans les pays éloignés et sauvages comme celui dont nous allons fouler le sol, une nation se trouve représentée même dans la personne d'un seul de ses sujets. En conséquence le titre dont vous venez de me gratifier est un fleuron de plus à la couronne de la France ; et si ce fleuron n'est pas aussi resplendissant que ceux y apportés par Cameron, Du Chaillu, de Compiègne, de Brazza et autres héros de l'intelligence, de la bravoure et de l'énergie, il n'en est pas moins aussi grand d'intention et de pensée. Au nom de ma patrie, merci donc, merci de toute mon âme pour la confiance que vous mettez en moi. A plus d'un titre, sir Darly, vous eussiez pu revendiquer pour vous-même l'avantage de la situation, car il importe de dire que c'est vous qui apportez à notre expédition le plus fort appoint. Matériel scientifique et pratique, munitions de guerre et de bouche, un bateau d'une valeur très importante, tout cela relève de vous ; et, au lieu de vous glorifier de ces nombreux attributs, vous oubliez la distance qui, sous ce rapport, nous sépare les uns des autres ; vous vous effacez dans une abdication des plus complètes ; enfin, n'ayant pour objet et pour guide que la bonne réussite de notre œuvre, vous confondez les nationalités dans un même sentiment de fraternité, vous oubliez les frontières pour confier à l'expérience seule la destinée de notre entreprise. C'est beau, c'est grand. Mais à mon tour, je demande à reconnaître cette générosité en préconisant pour votre steamer une dénomination anglaise ; je propose de l'appeler le « *London* ». De cette manière la France naviguera sur un sol anglais ; et, pour mieux sceller notre union, nous arborerons, au-dessus de nos têtes, les pavillons français et anglais.

William Darly ébaucha un mouvement de protestation, mais de Sambry, se drapant dans un certain air de dignité, ajouta en riant :

— D'ailleurs, vous venez de me jurer obéissance. En ma qualité de chef de l'expédition, j'ordonne et je veux que mes... ordres soient exécutés.

Chacun rit du malicieux argument de Gaspard : et sir Darly,

passablement ému cette fois, lui donna une poignée de mains qui en disait plus long que bien des discours.

On discuta encore plusieurs autres points, notamment celui du jour de départ.

Ici encore l'Anglais, prudent et calme comme toujours, prit la parole.

— Ne nous hâtons point, dit-il, et prenons bien nos mesures. En pays civilisés, on se pourvoit de passe-ports ; en pays sauvages il est bon d'avoir des lettres de recommandation. Si elles ne servent point à tout, elles auront, au moins, quelque utilité. J'ai appris qu'ici à la côte même, à peu de kilomètres de parcours, habite une sorte de chef mi-civilisé, qui fait un énorme commerce d'ivoire. De par son trafic il possède des relations très étendues avec presque toutes les tribus éparpillées le long de l'Ogôoué. Allons trouver cet homme, et achetons lui, par l'un ou l'autre moyen, un écrit quelconque qui nous fasse bien venir là-bas, auprès des peuplades du Continent noir.

Tous applaudirent au conseil de sir Darly.

Une précaution aussi sage ne pouvait que porter de bons fruits pour l'expédition.

On décida d'aller trouver, dès le lendemain, le personnage officiel dont on attendait un si grand service... à prix d'or.

Insensiblement, et pendant que les voyageurs continuaient leur causerie, le soir envahit le paysage, dessinant sur les deux rives du fleuve des ombres dansantes. Les eaux, taquinées par une brise capricieuse, clapotaient joyeusement contre les flancs du navire, tandis que là-bas, dans le fouillis de verdure, les oiseaux, las de chanter, cherchaient un abri sous les feuilles et les fleurs.

Tout se taisait autour des explorateurs, et seul un grouillement confus de voix à moitié éteintes s'élevait des embarcations occupées par le personnel de l'expédition.

De Sambry se leva, et trinquant une dernière fois avec ses camarades :

— Allons, mes amis, fit-il, le sommeil est une bonne fée, elle nous attend. Demain, peut-être, nous aurons besoin de toutes nos forces. Ne gaspillons point celles-ci, car elles sont précieuses. Bonsoir donc, et dormez bien. Quant à moi, mes fonctions commencent ; je vais faire le tour de notre équipe, pour m'assurer si les veilleurs sont à leur poste. Bonsoir !

On se sépara, débordant de satisfaction pour la journée finie, l'âme

remplie d'espoir et de courage pour le lendemain. De Sambry, armé d'un revolver, s'en alla faire sa ronde, et après avoir tout trouvé en règle, ne tarda pas, lui aussi, à se livrer au repos.

V

LE PASSE-PORT

Pendant que nos héros se prélassent dans les bras de Morphée, il ne sera pas sans intérêt de faire plus amplement connaissance avec ceux d'entre eux que nous n'avons encore pu qu'esquisser.

Sir William Darly était un homme encore dans toute la force de l'âge, à la taille svelte et aux allures distinguées du véritable gentleman. Son œil bleu, en apparence impassible, brillait d'un feu extrême lorsque quelque circonstance ou quelque événement se produisait autour de lui. Il avait les dents longues et blanches comme des perles ; et quand le rire ouvrait ses lèvres fines — ce qui n'arrivait pas six fois par an — on voyait comme un étalage d'ivoire.

Sa parole était brève et toujours précise, disant peu, mais disant juste. C'était comme l'incarnation du sens pratique et de la promptitude de décision.

Rarement une émotion, quelle qu'elle fût, se reflétait sur ce visage de marbre, dont les lignes paraissaient être veuves de toute mobilité.

Au surplus, c'était un homme de grand sang froid, prudent au possible, mais ne s'émouvant devant aucun danger, quelque terrible qu'il pût être. Plus d'une fois, dans sa carrière, son flegme imperturbable lui avait sauvé la vie ; ce qui lui faisait dire, dans ses jours de déridement, qu'il était né sous une bonne étoile.

Sa tenue était irréprochable. Le linge qu'il portait avait la blancheur immaculée de la neige et, dans ses vêtements, le plus fin observateur n'eut su découvrir l'un jour un pli autrement dessiné que la veille. Il était toujours coiffé d'un chapeau haut de forme et d'un habit de cérémonie.

Depuis que de Sambry avait fait sa connaissance, jamais l'Anglais n'avait quitté ses vêtements noirs ; et même cette bizarre habitude avait constamment intrigué le marquis.